

Duquesne University

Duquesne Scholarship Collection

Informations Spiritaines

CSSP Newsletter and Spiritan News

6-1-1981

Informations spiritanes Numéro 36

Congregazione Dello spirito Santo

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/spiritan-news-fr>

Repository Citation

Congregazione Dello spirito Santo. (1981). Informations spiritanes Numéro 36. Retrieved from <https://dsc.duq.edu/spiritan-news-fr/38>

This Article is brought to you for free and open access by the CSSP Newsletter and Spiritan News at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Informations Spiritaines by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

Juin-Juillet 1981

CONGREGAZIONE DELLO SPIRITO SANTO - CLIVO DI CINNA, 195 - 00136 ROMA

SOMMAIRE

L'EVENEMENT: Réunion de « SEDOS ».

LE DOSSIER: L'Eglise au Brésil.

LES NOUVELLES: Décisions du Conseil Général - Equipe Généralice - Comité pour la révision des Constitutions - Nigeria - Nos Jubilaires - Nos Défunts.

L'événement :

LE SEMINAIRE DE RECHERCHE ORGANISE PAR « SEDOS » SUR L'AVENIR DE LA MISSION.

« SEDOS » et les Spiritains.

Fondé en 1966, SEDOS (Servizio di Documentazione e studi) est un organisme regroupant les responsables d'instituts religieux et missionnaires masculins et féminins, leur permettant l'échange d'idées et d'expériences concernant la mission, et la recherche d'un meilleur service commun de l'évangélisation.

Les 45 instituts membres de SEDOS ont eu pour président, de 1974 à 1980, notre Supérieur Général, le P. TIMMERMANS. Actuellement, c'est un Spiritain, le P. Willie JENKINSON, Irlandais, qui en est le Secrétaire Général.

La rencontre de mars 1981.

Le séminaire de recherche organisé par SEDOS, à Grottaferrata, près de Rome, du 8 au 19 mars, était un colloque sur les PERSPECTIVES D'AVENIR POUR LA MISSION: PLANIFICATION, ETUDE ET RECHERCHE. Il rassemblait 105 personnes des six continents, responsables d'instituts et experts venant de mission. Il n'est pas possible ici de résumer les 23 pages du compte-rendu de cette session (compte-rendu qui a été envoyé à tous les Supérieurs Majeurs spiritains près desquels on peut donc le consulter). En outre, le résumé d'un tel rapport, sans les nuances et précisions nécessaires, ne pourrait être que fastidieux. Il existe tant de déclarations, officielles ou non, sur la mission, tant de textes capitulaires et autres, tant d'articles, de revues, de témoignages, de mises en garde, d'exhortations sur l'avenir de la mission que nous avons quelque gêne d'ajouter à cette masse! Nous avons préféré, dans le cadre du plan suivi par le compte-rendu, nous limiter à certaines « questions à explorer pour l'avenir ». Elles nous paraissent l'occasion de réfléchir, au besoin à plusieurs, à des aspects sur lesquels les participants ne sont pas aussi facilement tombés d'accord que sur les grandes lignes d'ensemble.

A) Les orientations de la Mission aujourd'hui.

● Proclamation.

... Dans l'Eglise, religieux et laïcs ont-ils une manière propre de proclamer l'Evangile? ... Comment proclame-t-on l'Evangile aux riches, aux puissants, aux privilégiés dans une culture?...

● Dialogue.

... Pouvons-nous mieux structurer nos instituts missionnaires, nos bâtiments, notre travail et notre style de vie, de façon à créer une atmosphère plus propice au dialogue? ... (Les missionnaires) ont-ils assez conscience des forces et faiblesses dans les traditions habituelles catholique, évangélique et réformée? ... Quelle formation au dialogue donner à tous les membres?...



● Inculturation.

... Puisque l'inculturation relève des responsables locaux, comment est-ce compatible avec une organisation centralisée, possédant des doctrines communes et une discipline uniforme? ... Quelles sont les conséquences pour l'Eglise universelle de l'inculturation comme principe missionnaire de base? Pour l'Eglise locale? Pour le missionnaire? ... A quel point un missionnaire doit-il abandonner sa propre culture?...

● Libération.

... Sommes-nous cohérents dans nos engagements pour la justice par rapport à nos lignes d'action et à l'utilisation de nos ressources? ... Quels sont les éléments d'une nouvelle spiritualité missionnaire répondant à cette mission auprès des pauvres?...

B) Le rôle central de l'Eglise locale.

... Avec le pluralisme culturel et la diversification croissante des Eglises locales, comment maintenir la communion entre elles? Quel rôle joue ici l'échange des missionnaires? ... Les initiatives des laïcs sont-elles soumises au droit canon et à la juridiction épiscopale? Quelle relation le missionnaire a-t-il envers l'Eglise locale?...

C) La tâche des instituts missionnaires.

● Les instituts missionnaires dans la mission de l'Eglise.

... Nos structures actuelles sont-elles adaptées aux tâches qui nous attendent à l'avenir? ... Quel rôle jouent les instituts contemplatifs dans l'avenir de la mission?...

● La formation pour l'avenir.

... Une révision des programmes est-elle nécessaire pour assurer l'étude des divers aspects de la mission?...

● Communication entre instituts missionnaires.

... Qui prendra l'initiative pour créer ou développer de tels réseaux de communication?...

● La communication entre instituts missionnaires et Eglises locales.

... Peut-il y avoir une collaboration entre instituts missionnaires d'un même endroit pour égaliser le genre de ressources fournies par leurs membres respectifs? ... Comment parvenir à souplesse et mobilité dans les rapports entre instituts missionnaires et Eglises locales?...

On voudra bien ne pas juger cette rencontre de SEDOS sur les seules questions ci-dessus. Les « considérations qui ont émergé des débats » sont d'une grande importance; mais nous avons pensé qu'elles étaient déjà admises par les missionnaires.

Le dossier : L'EGLISE AU BRÉSIL : une option pour les pauvres.

Père Bruno, les Spiritains travaillent au Brésil depuis bientôt cent ans, parmi de très nombreux autres instituts. Des ouvrages récents ont souligné qu'en l'an 2000 près de la moitié des catholiques du monde seront des Sud-américains. Or, une « nouvelle Eglise » – au jugement de quelques-uns – semble apparaître au Brésil. Certains se disent même déconcertés en arrivant dans ce pays. Qu'en est-il ?

Je les comprends ! Quiconque entre en contact, pour la première fois, avec l'Eglise brésilienne est fortement surpris : qu'il lise des brochures religieuses, voire le catéchisme lui-même, il y trouve des données statistiques socio-économiques. Et sa réaction : « Qu'est-ce que c'est que ce fouillis ! », est typique.

C'est que, pour l'Eglise du Brésil, le point le plus important de son histoire est incontestablement la mise en pratique de Vatican II et l'adaptation du Concile à travers les décisions de Medellín, pour le contexte propre à l'Amérique Latine, et dont Puebla est la continuation. De là, une toute nouvelle réflexion théologique pour l'Eglise. Enracinée dans le Concile, la théologie de la libération, avec ce qu'elle entraîne de recherches plus inductives, bouleverse radicalement les données de l'évangélisation. Le schéma bien connu « Voir-Juger-Agir » permet à tout chrétien brésilien de prendre le monde au sérieux, de lire la Parole de Dieu au cœur de la réalité concrète, et la réalité concrète au cœur de la Parole de Dieu. On voit là l'importance des données statistiques et socio-économiques.

Longtemps – quatre siècles durant – cette Eglise a été liée aux pouvoirs en place. Cette nouvelle vision de l'évangélisation la bouleverse, et elle se déplace. Maintenant, elle se déplace visiblement vers la périphérie, vers les pauvres. Reconnaître le péché social dans un tel contexte est à la fois une évidence et une urgence. C'est donc à partir de la périphérie, à partir des pauvres, que l'on réfléchit au Brésil l'évangélisation ; et cela, bien sûr, bouleverse toute l'Eglise. Là est la grande nouveauté.

La pastorale n'est plus une science académique, mais la volonté de chercher des réponses concrètes aux situations d'aujourd'hui. Parler de « théologie de la libération » a le don de hérisser bien des gens. On la voit – à tort – comme l'élimination de la théologie classique, alors qu'elle est la réalisation concrète du plan de Dieu dans des situations également concrètes ; et une telle réalisation présuppose, de toute évidence, la théologie classique comme le disait Léonard Boff. Ainsi, un chrétien brésilien ne sera nullement étonné d'apprendre que dans la Prélature de Téfé (Amazonie), confiée aux Spiritains depuis 1895, l'assemblée qui prépare actuellement le plan pastoral compte 40 laïcs sur 65 participants, tous ayant un égal droit de vote, laïcs, prêtres, religieuses et évêque.

Comment se situe la présence spiritaine dans cette Eglise brésilienne ?

Il existe au Brésil six Districts spiritains, caractérisés par l'apport massif – du moins jadis ! – de confrères européens : Les Allemands en 1928, qui ont remplacé les Français en Amazonie et fondé en 1951 le District du Brésil Méridional ; les Hollandais en 1946, qui ont accepté une partie des missions d'Amazonie et fondé en outre le District du Brésil Central ; les Irlandais en 1964 et les Portugais en 1973. En outre les Brésiliens, avec 21 confrères profès, constituent déjà une partie notable des Spiritains dans ce pays.

Ces quelque 200 Spiritains sont répartis sur l'ensemble du Brésil, mais plus spécialement au Centre, au Sud et au Nord-Ouest. Vivre le charisme spiritain, notamment dans le sens de l'option pour les pauvres, selon les orientations de l'Eglise brésilienne, c'est là une caractéristique de tous les Districts spiritains dans ce pays. Les documents capitulaires des Irlandais (District Sud-Ouest) et des Hollandais (Amazonie) en sont la preuve. Concrètement, les Irlandais ont quitté onze paroisses, ces dernières années, pour prendre en charge des lieux définis comme « missionnaires » par l'Eglise locale. Et dans la Prélature de Téfé, la priorité pastorale est de promouvoir l'Eglise locale et d'être auprès des pauvres.

Interview, par les INFORMATIONS SPIRITAINES, du P. Bruno TRÄCHTLER, Assistant Général, ancien Supérieur Principal du Brésil Méridional et 9 ans missionnaire au Brésil.

La plupart des confrères allemands, hollandais et portugais travaillent dans des paroisses rurales. Les structures peuvent paraître classiques, mais la population ne trompe pas : il s'agit bien des plus pauvres.



Une des favelas de Sao Paulo.

On parle beaucoup des communautés de base au Brésil. Comment se situent les Spiritains face à cette nouvelle présence d'Eglise ?

Oui, c'est là aussi un des axes primordiaux de l'Eglise brésilienne, et beaucoup de nos confrères y sont engagés, surtout à Sao Paulo, Recife, Nova Iguaçu, Ceilandia – une ville satellite de Brasilia – et aussi dans la campagne. Il s'agit de petits groupes, 40 à 50 personnes, partageant la même foi et liés entre eux dans la même Eglise. Le plus caractéristique, c'est le partage personnel et concret de leur vie à partir de la Parole de Dieu et de leurs engagements. Alors, le message chrétien est compris et s'enracine dans la vie, dans les problèmes quotidiens. Alors, la « pratique » traditionnelle devient plus vraie, plus engageante, parce que plus concrète. Il ne s'agit plus seulement de se « dire chrétien », mais de se savoir consciemment chrétien et d'agir ensemble pour transformer la société.

L'important, c'est aussi que divers ministères surgissent comme de soi, au sein du peuple. Des ministères qui ne sont pas préconçus, préétablis, mais qui surgissent selon les nécessités. Ils sont vraiment une réponse aux besoins de la communauté.

Il est toujours délicat de chiffrer ; mais que représentent ces communautés de base dans l'ensemble de l'Eglise brésilienne aujourd'hui ?

On parle de quelque 70 à 80.000 communautés ; autrement dit trois à quatre millions de personnes. L'important, d'ailleurs, n'est pas dans le nombre, mais dans le fait que le laïc actif est présent dans le monde ecclésial. Il participe aux décisions jusqu'au niveau national. Comment s'étonner si les textes perdent alors de leur « onction » ou de leurs nuances ecclésiastiques pour être plus concrets et plus réalistes !

Ces ministères sont cependant limités, au moins sur un plan, pourtant essentiel, le ministère eucharistique, qui reste exclu, alors qu'il est indispensable pour que la communauté de base soit pleinement d'Eglise.

C'est vrai. Beaucoup de laïcs actifs, de dirigeants excellents, sont issus de ces communautés de base. Ils sont parfaitement capables de les diriger et de les animer, mais ils n'ont pas de vocation pour le célibat, ni la possibilité d'assumer des cours académiques. Cependant, ces deux critères restent actuellement exigés pour le ministère sacerdotal. Le problème reste donc entier.

Parmi ces communautés de base, et vous en connaissez! pourriez-vous en présenter l'une ou l'autre, justement parmi celles où travaillent des Spiritains?

Volontiers. Je prendrai un exemple qui me paraît assez typique. Il s'agit d'une communauté de base qui a surgi dans l'Etat de Minas Gerais, où nos confrères hollandais sont engagés. Très vite, cette communauté a été prise en charge par des laïcs. Le but est toujours une meilleure évangélisation, c'est-à-dire une meilleure rencontre avec la Parole de Dieu. Le processus est très simple: on rassemble les gens, on s'entraîne pendant trois jours à la lecture communautaire et à la réflexion sur la Parole de Dieu, puis on laisse le groupe à sa propre spontanéité. Rapidement, apparaissent des personnes capables de guider l'ensemble dans sa réflexion, dans la lecture et dans le chant. Par la suite, on les regroupe dans des cours spéciaux pour les former plus profondément à cette lecture et à la direction de leur communauté.

On parle aussi du droit à la terre. Cela semble assez loin de la réflexion chrétienne des communautés de base.

Oh non! c'est un problème très spécial et récent. Nous le rencontrons à la campagne et aujourd'hui pratiquement dans tout le Brésil. Orientées par des économistes nord-américains, de grandes usines agricoles se sont installées au Brésil, liées à de vastes surfaces toutes consacrées soit à l'élevage, soit à des plantations en monoculture et fortement mécanisées. En conséquence, des gens riches achètent d'immenses superficies en vue de spéculer. Bien sûr, seuls les riches en ont la possibilité, en raison des sommes nécessaires. Bien sûr aussi, le Gouvernement est très intéressé par la production de ces grandes entreprises agricoles, car elles augmentent d'autant plus le produit national. Mais, jusque-là, la terre était aux Indiens, auxquels elle avait été légalement reconnue par la loi. La terre était aussi à de petits agriculteurs, mais la plupart n'avaient pu obtenir de titre de propriété officiel. Récemment, se sont installées des entreprises de plantation massive de sucre pour faire du carburant. Un très grand nombre de ceux qui ont ainsi perdu leur propriété travaillent maintenant pour de bas salaires dans ces plantations, mais la saison ne dure que quelques mois. Alors, ils vont en ville, grossir les «favelas». La «pastorale de la terre» cherche à défendre et appuyer ces paysans abandonnés. Elle veut réfléchir avec eux sur leur situation, face à la Parole de Dieu. Elle cherche à les rassembler dans des groupes actifs pour qu'ils revendiquent leurs droits près de la justice. Nombre de nos confrères travaillent à cela, dans le District d'Amazonie et aussi dans la campagne de Sao Paulo.

Deux confrères irlandais ont commencé une nouvelle mission dans le territoire de Rondonia. Et le but de cette mission serait de devenir un projet commun pour les Spiritains du Brésil.

N'y a-t-il pas d'autres situations de pastorale typiques au Brésil?

Oui, il y en a beaucoup, mais limitons-nous à deux d'entre elles. D'abord la situation de la mission fluviale dans toute l'Amazonie. Il s'agit d'un secteur particulièrement difficile



Communauté de base au Brésil

en raison des grandes distances et de l'isolement de la population. Les fleuves sont les seules voies d'accès et,



Sur un des affluents de l'Amazonie

très souvent, le prêtre ne peut visiter les gens qu'une fois par an.

L'autre situation, ce sont les grandes paroisses en ville. Ainsi, Itaberaba qui compte officiellement quelque 40.000 catholiques, avec un prêtre et un laïc-missionnaire à plein temps. Le dimanche, un autre prêtre vient les aider. La pratique dominicale se situe autour de 4.000. Les préparations au baptême et au mariage sont assurées bénévolement, des journées entières, par des laïcs.

Comment voyez-vous l'avenir des Spiritains au Brésil?

Les problèmes sont souvent les mêmes que dans les autres Districts spiritains de par le monde: tension entre l'Eglise locale et la Congrégation, tension entre les projets personnels et le projet de l'Institut, tension entre les besoins actuels et la vision d'avenir de l'Eglise. En outre, le nombre de paroisses sans prêtre augmente. Les Provinces d'origine n'ont plus guère de jeunes à envoyer. La relève? nul doute qu'elle viendra en grande partie des Spiritains brésiliens. Depuis une trentaine d'années, le District du Brésil Méridional a cherché des vocations brésiliennes pour les Districts d'Alto Jurua et d'Amazonie. Période où, de son côté, l'Eglise brésilienne entreprenait la même importante démarche. De plus en plus, elle reconnaît que pour être véritablement «l'Eglise», elle doit être missionnaire; et les Spiritains, participant pleinement à cet effort de l'Eglise locale, l'ont accompagnée dans cette démarche.

Aujourd'hui, la réflexion est devenue plus précise sur la mission au Brésil, et sur la mission propre à cette Eglise, avec tous les Spiritains «expatriés» et les jeunes confrères brésiliens. Eux-mêmes cherchent à définir leurs propres chemins. Mieux encore, cette œuvre de formation «commune» devient de plus en plus un point d'intégration pour l'ensemble des Spiritains au Brésil. Certes, on ne parle pas d'une unique Province pour tous; mais on réfléchit ensemble, on suit des retraites ensemble et l'on commence à envisager des projets communs. L'avenir n'est pas dans une structure à instituer d'abord, mais dans une démarche à entreprendre ensemble de façon réaliste. Une telle démarche doit tenir compte du passé et des différences; elle ne peut se faire que dans la vie et la réalité. C'est, je crois, ce qui se vit modestement, mais concrètement.

A vous entendre, on a l'impression que les Spiritains du Brésil sont à donner en modèle à toute la Congrégation.

Nullement! Tout est loin d'être parfait. Il en est des Spiritains comme de l'Eglise brésilienne. Les documents de cette Eglise, votés à l'unanimité par les évêques, affirment l'option pour les pauvres. Il reste que, dans la réalité, dix pour cent seulement des diocèses et quelque quinze à vingt pour cent des religieux sont engagés dans cette option. On ne bouleverse pas en un jour une Eglise de 400 diocèses, de 13.000 prêtres et de plus de 45.000 religieux et religieuses. Voyons les choses comme elles sont. L'important est dans le cheminement de cette Eglise: elle va, de la structure traditionnelle d'une Eglise «distributive», vers la participation et la communion consciente de la communauté chrétienne.

LES NOUVELLES

Décisions du Conseil Général.

Le Conseil Général

- a prolongé, le 18 mars, le mandat du P. Frans AUGUSTIJS comme Supérieur Principal de **Kongolo** jusqu'au Conseil Elargi du même District qui doit se tenir au début de janvier 1982;
- a nommé, le 30 mars, le P. Maurice BARBOTIN, Supérieur Principal de **Guadeloupe** pour un deuxième mandat, à compter du 1^{er} juin;
- a nommé le 4 mai, le P. Michel KIEFFER (France), Supérieur de la **Maison Généralice** en remplacement du P. Alphonse GILBERT, à compter du 1^{er} septembre.
- a confirmé, le 6 mai, l'élection du P. Bernard KELLY comme Provincial du **Transcanada**, à compter du 1^{er} juillet;
- a nommé, le 6 mai, **Secrétaire Général de la Congrégation** le P. Edward CORCORAN, Irlandais, du District du Kenya, à compter du 1^{er} septembre.

Equipe Généralice.

Pendant tout le mois de mai, l'Equipe Généralice était réunie à Rome (sauf le P. DALY, cf. Inform. Spir., n° 35). Mois de travail en commun et de réflexion pendant lequel devaient être décidées, en autres, les premières affectations de 1981 et 1982, ainsi que les déplacements de l'Equipe Généralice au cours des prochains mois. Faute de publication des «nouvelles» avant septembre prochain, nous signalons ici, **sous toute réserve**, quelques présences et absences relativement fixées:

● P. GENERAL:

5 juin - 15 juillet: Pologne, Hollande, Yaoundé.

29 juillet - 15 août: Hollande.

15 août - 15 septembre: Nigeria/Est (le Chapitre de cette Province doit se tenir du 2 au 22 août).

● P. GROSS:

5 juin - début juillet: USA/Est.

1^{er} - 31 août: France.

● P. TORRES NEIVA:

8 - 30 juin: Angleterre.

15 juillet - 5 sept.: Portugal.

● P. EZEONYIA:

2 juillet - 31 août: Nigeria/Est.

● P. TRÄCHTLER:

6 juin - 20 juillet: Canada, USA/Est.

1^{er} - 28 sept.: Angleterre, Allemagne, Pologne.

● P. BEVAN:

fin juin: Kilimanjaro.

2 juillet - 31 août: Nigeria/Est.

1^{er} - 15 sept.: Ghana.

- P. de BOER: devrait être présent de juin à septembre.

Comité pour la révision des Constitutions.

Nommé le 24 janvier, le Comité, composé des PP. THIBAUT, MERCIER, GEOGHEGAN et SEIXAS (cf. Inform. Spir., n° 35), s'est réuni à Rome du 6 au 11 avril.

Le Comité a pour objectifs de travailler en étroite collaboration avec le Conseil Général, de faire participer tous les confrères à l'élaboration et à la discussion des

nouvelles Constitutions, et de mettre l'ensemble de la Congrégation en état de «révision» tout au long de ces six années.

La première étape (en cours), préparatoire au Conseil Général Elargi de 1982, est axée sur un questionnaire (en français, anglais et portugais), envoyé à chaque Spiritain et constituant une enquête globale sur un projet de plan de Constitutions. Ce questionnaire, joint au présent numéro d'informations, a pour date limite de réponse le 31 janvier 1982.

Ultérieurement, sont prévues les étapes suivantes:

- création d'un Comité de rédaction des Constitutions,
- rédaction d'un premier projet de Constitutions (que recevra chaque confrère) avant le Conseil Général Elargi de 1984,
- rédaction d'un deuxième projet de Constitutions (que recevra chaque capitulant) en vue du Chapitre Général de 1986.

Nigeria.

Depuis octobre 1980, deux jeunes confrères nigériens sont partis en Zambie à la demande de l'Evêque de Solwezi. Ils apprennent actuellement la langue locale et travailleront, ensuite, l'un dans une école d'Etat, l'autre dans la pastorale à l'évêché. Deux autres confrères nigériens les rejoindront probablement l'an prochain.

En outre - et en plus du P. EZEONYIA, Assistant Général - six autres Spiritains travaillent actuellement hors de leur Province de Nigeria/Est, l'un à Brazzaville, les autres au Nigeria dans divers diocèses (un à Lokodja, un à Idah et trois à Makurdi).

Nos Jubilaires.

60 ans de Profession.

3 oct.: PP. Edouard BERIAULT (USA/W), Henri HEIDET (Gabon), Jean HIRLEMANN et Joseph KAPPER (France).

6 oct.: P. Louis LE CHEVALLIER (Réunion).

18 oct.: F. Alexandre FRIEDERICH (France).

28 oct.: P. Lucien VAULOUP (France).

50 ans de Sacerdoce.

4 oct.: PP. Antonio Duarte BRASIO (Portugal), François CADREN (Réunion), Peter McGOVERN (Maurice), Manuel Antonio MEIRA (Angola), Henry J. SMITH (USA/W), André BESNIER, Joseph BORTEYROU, Eugène GINDER, Jean LE MESTE, Georges MULLER, Désiré SERRES, Jérôme TRUTTMANN (France).

40 ans d'Episcopat.

26 oct.: Mgr Jean WOLFF (France).

35 ans d'Episcopat.

27 oct.: Mgr John J. McCARTHY (Irlande).

Nos Défunts.

14 févr. : M. Fortunatus DIKE (scol. Nigeria/E) 30 ans.

31 mars : P. Erich LANGOS (Afr. Mérid.) 75 ans.

1^{er} avr. : P. Ivan GALT (Trinidad) 62 ans.

4 avr. : P. Bernard de LANGE (Hollande) 86 ans.

7 avr. : P. Jean LE NALIO (France) 66 ans.

9 avr. : P. Jules BITAUD (France) 71 ans.

11 avr. : P. William C. STRAHAN (USA/E) 75 ans.

11 avr. : P. Marcel MULLER (Yaoundé) 56 ans.

25 avr. : P. Christoph BANDURSKI (Allemagne) 71 ans.

3 mai : Mgr Eugène BUTLER (Irlande) 80 ans.

3 mai : P. Emile VIDELO (France) 76 ans.

4 mai : F. Gilbert HACKENBROICH (Allemagne) 69 ans.